

The Historical Review/La Revue Historique

Vol 21, No 1 (2024)

The Historical Review / La Revue Historique

The Historical Review
La Revue Historique



VOLUME XXI (2024)

Section de Recherches Néohelléniques
Institut de Recherches Historiques / FNRS

Section of Neohellenic Research
Institute of Historical Research / NHRF

Le marxisme grec de la première moitié du XXe siècle entre théorie, politique et histoire: quelques réflexions préliminaires

Ioannis Koubourlis

doi: [10.12681/hr.43832](https://doi.org/10.12681/hr.43832)

Copyright © 2025



This work is licensed under a [Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 4.0](#).

To cite this article:

Koubourlis, I. (2025). Le marxisme grec de la première moitié du XXe siècle entre théorie, politique et histoire: quelques réflexions préliminaires. *The Historical Review/La Revue Historique*, 21(1), 35–56. <https://doi.org/10.12681/hr.43832>

LE MARXISME GREC DE LA PREMIÈRE MOITIÉ DU XXE SIÈCLE ENTRE THÉORIE, POLITIQUE ET HISTOIRE: QUELQUES RÉFLEXIONS PRÉLIMINAIRES

Ioannis Koubourlis

ABSTRACT: Cet article se donne pour tâche d'examiner le marxisme grec de la première moitié du XXe siècle par référence au triptyque théorie, politique et histoire, tout en mettant en relief la manière dont ce courant intellectuel a traité la question de la "transition historique" au sein de la société grecque moderne. L'article fait valoir que, les textes marxistes grecs de l'époque ayant été, en règle générale, examinés sous un point de vue exclusivement historiographique, on a eu tendance à négliger leur aspect théorique, de même que les querelles entre leurs auteurs à propos de l'interprétation du matérialisme historique. Il n'en reste pas moins que, nonobstant l'économisme évident qui sous-tend ces textes - un économisme reflété dans des ajustements naïfs de la célèbre "loi des cinq étapes de l'évolution sociale" aux impératifs de telle ou telle conjoncture politique - les auteurs en question ont développé une réflexion historique qui a souvent mis à l'épreuve le déterminisme fondamental de leur pensée sociopolitique.

Dans cet essai, j'examine le marxisme grec de la première moitié du XXe siècle par référence au triptyque *théorie, politique et histoire*, tout en mettant l'accent sur la manière dont les marxistes grecs de l'époque ont traité certaines questions fondamentales concernant ce que l'on appelle la "transition historique" dans le cas de la société grecque moderne. En particulier, j'espère contribuer à l'intégration de la discussion sur l'interprétation par les marxistes grecs de la conquête ottomane, de l'émergence de la "nation grecque moderne" et du passage de la société grecque au capitalisme dans certaines élaborations théoriques qui focalisent l'intérêt de la recherche sur le dipôle *endogénéité/exogénéité* du changement social ainsi que sur les limites théoriques du schéma marxiste classique des "cinq étapes de l'évolution sociale" (modes de production asiatique, esclavagiste, féodal, capitaliste et socialiste).

Je me permettrai encore un mot sur le titre de cet essai; lorsque je me réfère à la pensée marxiste grecque de la première moitié du XXe siècle, c'est-à-dire à des penseurs et des écrivains tels que Géorgios Skliros (1878–1919), Yanis Kordatos (1891–1961), Yannis Zevgos (1897–1947), Pantelis Pouliopoulos (1900–1943) et Serapheim Maximos (1899–1962), pour ne citer que les plus importants parmi eux, je tiens à parler de marxisme grec *jeune* ou même *primitif*. Cette référence à une certaine *primitivité* de ce marxisme

ne recouvre pas, j'aimerais du moins le croire, une sorte de téléologisme; elle renvoie plutôt au fait qu'il s'agit en l'occurrence d'un ensemble de penseurs qui furent, à quelques exceptions près, autodidactes dans le marxisme, qui avaient donc une connaissance non systématique de la pensée marxiste, qu'ils avaient acquise moins des textes de Marx et d'Engels eux-mêmes que des textes de vulgarisation rédigés par les descendants intellectuels directs de ces deux pionniers du matérialisme historique. En somme, il s'agit d'un ensemble de militants politiques et d'essayistes grecs formés largement - dans la plupart des cas et du moins sur le plan théorique - dans le climat du *marxisme déterministe*¹ de l'époque de la Seconde Internationale, et cela malgré le fait que ces intellectuels, à l'exception de Skliros, ont par la suite adhéré politiquement au bolchevisme et au marxisme-léninisme du Komintern. Il s'agit ici, je crois, d'un trait fondamental de la formation intellectuelle de cette génération de marxistes grecs. Or, je parle évidemment de "génération" parce que, toujours à l'exclusion de Skliros, tous ces auteurs sont nés dans la dernière décennie du XIXe siècle et arrivent à leur maturité intellectuelle juste après la Révolution de 1917.

Deux grandes controverses

Il est certainement intéressant de noter que les noms de ces penseurs sont liés à deux disputes à la fois conceptuelles et idéologiques, qui sont parmi les plus renommées dans l'histoire de la pensée politique grecque: la première est la controverse qui a suivi la publication du premier ouvrage de Géorgios Skliros, initiateur principal de l'intelligentsia grecque aux idées marxistes. Cet ouvrage, intitulé *La question sociale chez nous*,² fut publié en 1907 sous la forme d'un numéro spécial de la revue *O Noumás* (O Noumas), qui était à l'époque l'organe le plus important du mouvement en faveur de l'adoption de la langue vernaculaire (démotique) en tant que langue officielle de l'État grec (mouvement démoticiste). La publication de cet ouvrage de Skliros provoqua la scission de ce mouvement, qui fut tout de suite divisé en deux camps idéologiques, ceux qui domineront la vie politique en Grèce pendant le XXe siècle. Ces camps étaient, comme les ont appelés les protagonistes eux-mêmes de

¹ En général, je préfère parler de "marxisme déterministe" au lieu de "marxisme vulgaire"; à propos de ce "marxisme vulgaire", voir les remarques pénétrantes d'Eric J. Hobsbawm, "Karl Marx's Contribution to Historiography," dans *Marx and Contemporary Scientific Thought* (Paris: Mouton, 1969), 197–211.

² Voir Έργα Γ. Σκληρού, éd. Loukas Axelos (Athènes: Epikairotita, 1976), 79–138.

la dispute, les “socialistes [σοσιαλιστάδες]” et les “nationalistes [νατσιοναλίστες]”.³ Il importe de noter que cette scission et l’emploi de cette terminologie ont eu lieu avant même que se déclare le conflit politique qui a marqué les premières décennies du XXe siècle grec, à savoir celui qui a mis aux prises les “vénizélistes” (les partisans du parti libéral) et les “royalistes”.⁴

La deuxième grande controverse est celle qui opposa Kordatos à Zevgos. Il est caractéristique que, très récemment, le journal quotidien *H Εφημερίδα των Συντακτών* a réédité, dans le cadre d’un numéro spécial,⁵ la plupart des textes de leur débat, accompagnés d’un essai de Philippos Iliou (1931–2004) intitulé “L’usage idéologique de l’histoire”. Cet essai, publié pour la première fois dans la revue *Avtí* en 1976,⁶ est considéré comme un des textes les plus emblématiques de l’histoire des idées en Grèce, car c’est celui qui y a introduit l’emploi de ce terme: “usage idéologique de l’histoire”. Quoi qu’il en soit, il s’agit en l’occurrence d’une querelle dont l’intérêt est multiple. Nombre des questions qu’elle a touchées continuent d’avoir une place considérable dans les préoccupations de l’historiographie grecque: le caractère de la Révolution de 1821 et son aspect social, les couches/classes sociales qui ont joué alors un rôle de premier plan, le niveau de développement de la société grecque de l’époque, etc. Ce débat a constitué une confrontation majeure entre un représentant de la direction stalinienne du Parti Communiste grec, Zevgos, et un représentant de l’opposition de gauche de l’époque, Kordatos. Et il n’est pas moins intéressant que Iliou, partisan du Parti Communiste de l’Intérieur après la scission du Parti Communiste grec en 1968, choisit de présenter ce débat en 1976. Quoi qu’il en soit, la controverse entre Zevgos et Kordatos est celle qui a lieu entre un intellectuel et homme politique qui exprimait le point de vue associé à la version léniniste-staliniste du marxisme, laquelle mettait particulièrement l’accent sur la question de la préparation idéologique de la lutte des classes et de la révolution prolétarienne par le Parti Communiste, et un historiographe qui, malgré son léminisme avoué, tirait essentiellement ses références de la génération précédente des penseurs marxistes et défendait au bout du compte une version plus déterministe-économiste du marxisme. Mais je reviendrai plus bas là-dessus.

³ Sur ce débat, voir Rena Stavridi-Patrikiou, éd., *Δημοτικισμός και κοινωνικό πρόβλημα* (Athènes: Ermis, 1976).

⁴ Voir, à titre indicatif, Giorgos Th. Mavrogordatos, 1915: *O εθνικός διχασμός* (Athènes: Patakis, 2015).

⁵ Yannis Zevgos et Yanis Kordatos, *Πολεμική για τον χαρακτήρα της επανάστασης του 1821* (Athènes: H Εφημερίδα των Συντακτών, 2021).

⁶ Philippos Iliou, *Η ιδεολογική χρήση της ιστορίας: Σχόλιο στη συζήτηση Κορδάτον-Ζεύγου* (Athènes: Avtí, 1976; tire à part).

Des œuvres principalement historiographiques?

Il est essentiel de noter que les écrivains en question sont souvent considérés comme des historiens, ou du moins comme des auteurs d'ouvrages principalement historiographiques,⁷ en dépit du fait qu'ils ne furent pas en réalité des historiographes ou des essayistes qui ont produit particulièrement des travaux historiographiques, exception faite de Yanis Kordatos pour qui l'historiographie fut en effet la principale occupation professionnelle à partir du

⁷ Sur l'historiographie marxiste grecque de la première moitié du XXe siècle, voir, surtout, trois thèses de doctorat soutenues à l'Université Panteion: Zoi Spanakou, "Η έννοια της ιστορικής νομοτέλειας στο μεσοπολεμικό έργο του Γιάνη Κορδάτου" (Département de Sociologie, 1991); George D. Boubous, "Η ελληνική κοινωνία στην πρώιμη μαρξιστική σκέψη: Γ. Σκληρός – Γ. Κορδάτος (1907–1930)" (Département de Science politique et Relations Internationales, 1996); Stavros Panagiotidis, "Το 'Εθνικό Ζήτημα' στην ελληνική μαρξιστική ιστοριογραφία (1907–1959)" (Département de Science politique et Histoire, 2021). Cf. aussi *H σοσιαλιστική σκέψη στην Ελλάδα από το 1875 ως το 1974*, éd. Panagiotis Noutsos, 5 vols (Athènes: Gnosí, 1990); Yannis Milius, *Ο μαρξισμός ως σύγκρουση τάσεων. Τέσσερα παραδείγματα ελλήνων μαρξιστών: Κορδάτος, Μάξιμος, Λεκατσάς, Πουλαντζάς* (Athènes: Enallaktikes Ekdoseis, 1996); Christos A. Tezas, *Γεώργιος Σκληρός (Κωνσταντινίδης): Συμβολή στην ερμηνεία της πρώιμης σκέψης του*, 2e éd. (Athènes: Ekdotikos Oikos Adelfon Kyriakidi, 2012); Spyros I. Asdrachas, "Ο Σερφαίμ Μάξιμος ως ιστορικός της γενεαλογίας της ελληνικής κεφαλαιοκρατίας," *Αρχειοτάξιο* 3 (2001): 60–64; Angelos Elefantis, "Κοινοβούλιο ή Δικτατορία," *Αρχειοτάξιο* 3 (2001): 55–59; Philipppos Iliou, "Ένας μαρξιστής διανοούμενος," *Αρχειοτάξιο* 3 (2001): 50–54; Yannis Koubourlis, "Ο Γ. Σκληρός και ο ελληνικός μαρξισμός," *Dokimes* 1 (1994): 32–38; Yannis Koubourlis, "Τεώργιος Σκληρός: η ταξική πάλη στην υπηρεσία της εθνικής ολοκλήρωσης," *Δοκιμές* 5 (1997): 187–215; Ioannis Koubourlis, "Géorgios Skliros et la première critique marxiste du discours nationaliste grec," dans *Byzantina et Moderna: Mélanges en l'honneur d'Hélène Antoniadis-Bibicou*, éd. Socratis Petmezas et Gilles Grivaud (Athènes: Alexandria, [2007]), 323–48; Yannis Koubourlis, "Η αντίληψη περί ιστορικής μεταβολής στην πρώιμη ελληνική μαρξιστική ιστοριογραφία: Μερικές σκέψεις με αφορμή το παράδειγμα της οθωμανικής κατάκτησης," *Αρχειοτάξιο* 23 (2021): 39–55; Yannis Koubourlis, "Ελληνικές μαρξιστικές προσεγγίσεις για την Επανάσταση του 1821: Τα κύρια ερμηνευτικά σχήματα κατά το πρώτο μισό του 20ού αιώνα," dans *Δράξασθε παιδείας & ελευθερίας: Όψεις της Ελληνικής Επανάστασης*, éd. Foteini Asimakopoulou (Athènes: Asini, 2024), 47–70; Vassilis Panayotopoulos, "Η αριστερή ιστοριογραφία για την Ελληνική Επανάσταση," dans *Δ' Διεθνές Συνέδριο Ιστορίας: Ιστοριογραφία της νεότερης και σύγχρονης Ελλάδας 1833–2002*, éd. Paschalis M. Kitromilides et Triantafyllos E. Sklavenitis, 2 vols (Athènes: FNRS, 2004), 1:567–76; Panagiotis Stathis, "Το Εικοσιένα του Κορδάτου πριν και μετά τον πόλεμο," *Διαβάζω* 523 (11/2011): 86–95; Panagiotis Stathis, "Αριστερές αναγνώσεις του Εικοσιένα," dans *Oι αναγνώσεις του 1821 και η Αριστερά*, éd. Dimitris Dimitropoulos et Evangelis Karamanolakis (Athènes: AHSC et Η Αυγή, 2014), 29–44; Rena Stavridi-Patrikiou, "Θεωρήσεις και ιστοριογραφία του '21: Η στροφή του Μεσοπολέμου," *Αφιέρωμα στον Αντώνη Αντωνακόπουλο*, éd. Kaiti Aroni-Tsichli (Athènes: Papazisis, 1997), 551–65.

moment où il quitta ses fonctions au sein du Parti Communiste grec.⁸ Toujours est-il que ces penseurs sont souvent considérés comme des historiens pour deux raisons primordiales: D'une part, c'est l'impact de leurs travaux. En effet, ce fut grâce à ces derniers que la conception dominante de l'histoire grecque, le récit nationaliste de Constantinos Paparrigopoulos (1815–1891),⁹ a été directement et décidément mise en cause, bien que non sans contradictions et inconsistances, comme j'aurai l'occasion de l'indiquer plus loin dans cet essai. On peut dire, par exemple, que, grâce aux travaux de Kordatos, un jour nouveau se leva définitivement sur l'historiographie grecque, en ce sens que même si quelqu'un était complètement en désaccord avec ce que l'œuvre de ce dernier représentait en tant que conception historique, il était désormais obligé de converser avec les notions et les schémas interprétatifs d'inspiration marxiste sur l'histoire grecque, ne serait-ce que pour les rejeter.¹⁰ D'autre part, il faut également tenir compte du fait que, plus tard, dans le cadre de la recherche académique, ceux qui se sont principalement intéressés aux textes des marxistes grecs de cette génération furent les historiens grecs, et que leur intérêt fut inéluctablement attiré par la production historiographique des intellectuels en question.

L'aspect théorique

Cependant, du fait que les textes du marxisme grec de la première moitié du XXe siècle furent en règle générale examinés à travers les yeux de l'historien, on eut tendance à se concentrer sur leurs dimensions politico-idéologique et historiographique, et à négliger leur aspect théorique, de même que les querelles et les conflits entre ces intellectuels à propos de l'interprétation du

⁸ Sur la vie et l'œuvre de Kordatos, voir Dimos N. Mexis, *Ο ιστορικός Γιάνης Κορδάτος και το έργο του. Εισαγωγή, ανέκδοτη αυτοβιογραφία και αυτοκριτική* (Athènes: Boukoumanis, 1975).

⁹ Fondé sur ce que l'on appelle "le schéma tripartite de l'historisme grec", le récit de Paparrigopoulos aspirait à raconter "l'histoire générale et complète", c'est-à-dire "trimillénaire", de la nation grecque "depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours"; cf. à ce propos Yannis Koubourlis, *Οι ιστοριογραφικές οφειλές των Σπ. Ζαμπέλιου και Κ. Παπαρρηγόπουλου: Η συμβολή Ελλήνων και ξένων λογίων στη διαμόρφωση του τρισήμου σχήματος του ελληνικού ιστορισμού (1782–1846)* (Athènes: FNRS, 2012).

¹⁰ Le cas de Michael Sakellariou, qui fut soupçonné d'être sympathisant des idées communistes en raison de sa décision de répondre à Kordatos au niveau de l'histoire économique de la période qui a précédé la Révolution de 1821, est peut-être le plus intéressant dans cette perspective; voir Vangelis D. Karamanolakis, *Η συγκρότηση της ιστορικής επιστήμης και η διδασκαλία της ιστορίας στο Πανεπιστήμιο Αθηνών (1837–1932)* (Athènes: AHJG et FNRS, 2006), 315.

matérialisme historique. Ainsi, par exemple, dans son étude classique sur la dispute entre Kordatos et Zevgos, Iliou souligne que leurs approches de l'histoire grecque dépendaient entièrement non pas de l'étude des sources historiques, comme ils auraient dû le faire en tant qu'"historiens", mais des objectifs et des préoccupations politiques de chacun d'eux et de chaque époque; d'où la mise en relief par Iliou de ce qu'il appelle les "usages idéologiques de l'histoire". Iliou, en revanche, ne s'attarde pas beaucoup sur le fait que la dispute entre Kordatos et Zevgos avait commencé par des questions hautement théoriques, et qu'elle avait immédiatement mis en évidence les interprétations différentes du marxisme par les deux auteurs, qui correspondaient évidemment à des stratégies politiques non moins divergentes. Dans une autre perspective, mais qui s'inscrit tout de même dans la même problématique, l'historien Kostis Karpozilos note à ce propos:

Zevgos attaque Kordatos parce qu'il était intéressé par la consolidation d'une nouvelle perception du parti concernant la position de ceux qui étaient en désaccord, pour quelque raison que ce soit et à tout moment, avec le parti lui-même. Son objectif est pédagogique ... Et cette leçon, Zevgos l'avait apprise à Moscou, d'où il venait quand il était retourné à Athènes quelques mois avant de faire son apparition dans les pages de la *Revue communiste* [Κομμουνιστική Επιθεώρηση] en signant son premier article.¹¹

En tout cas, l'apparition de Zevgos dans la littérature communiste grecque marque, à mon avis, une grande rupture dans l'histoire des idées marxistes en Grèce.¹² Zevgos appartient au groupe de communistes grecs connu sous le nom de

¹¹ Kostis Karpozilos, *Ελληνικός κομμουνισμός: Μια διεθνική ιστορία (1912–1974)* (Athènes: Antipodes, 2024), 266. Quoi qu'il en soit, Karpozilos a sans doute raison à propos des intentions de Zevgos; je cite ce dernier: "La question se pose de savoir pourquoi nous avons occupé les colonnes de la KOM.EP. en critiquant le "marxiste" Y[anis] K[jordatos], qui est plutôt un chroniqueur byzantin [sic] et montre tout le déclin de la pensée bourgeoise. Parce que l'œuvre de Y. K. a acquis, si l'on peut s'exprimer ainsi, par coïncidence une certaine valeur ... Et dans notre pays, où les idées marxistes sont encore peu répandues, cet altérateur, ce révisionniste du marxisme, Y. K., s'est déchaîné avec son marxisme bourgeois." Yannis Zevgos, "Ο Γ. Κορδάτος αντιπροσωπευτικός τύπος αναθεωρητή του Μαρξισμού-Λενινισμού," *Κομμουνιστική Επιθεώρηση* 3, no. 1 (1934): 9.

¹² Je me permets d'ouvrir ici une parenthèse pour ajouter – plutôt en tant qu'hypothèse de travail – qu'il existe, à mon avis, deux autres ruptures majeures dans l'histoire des idées marxistes en Grèce. C'est, d'une part, le moment – pour l'exposer symboliquement – où le célèbre navire de la Croix-Rouge *Mataroa* transporte des artistes et des intellectuels grecs (de gauche, dans leur grande majorité) qui avaient obtenu une bourse du gouvernement français pour étudier en France (1945), liant ainsi un public érudit grec réceptif aux idées marxistes avec la pensée académique occidentale. C'est aussi, d'autre part, la *Μεταπολίτευση*

Kutvides [Κούτβηδες], terme qui désigne dans la “mythologie du communisme grec”¹³ ceux qui ont étudié le marxisme à l’Université communiste des travailleurs de l’Orient (Коммунистический университет трудящихся Востока, en russe; ou plus simplement KUTV). Certes, comme l’explique Karpozilos, “la réalité fut plus complexe”: ¹⁴ ils n’avaient pas tous étudié dans cet établissement précis, qui n’était d’ailleurs pas une Université au sens propre du terme; certains parmi eux furent instruits dans d’autres institutions de catéchisme politique créées en Union Soviétique à cette même époque. Il n’en est pas moins vrai que ces établissements - c’est-à-dire non seulement la KUTV, mais également l’Université des travailleurs de Chine (UTK; nommée à partir de septembre 1928 “Université communiste des travailleurs de Chine”, ou KUTK), l’Université communiste des minorités nationales de l’Ouest (KUNMZ), où Zevgos a en réalité fait ses études marxistes, et, bien sûr, l’établissement supérieur, l’École Internationale Lénine (ILS)¹⁵ –, destinés par les Bolcheviks à préparer les futurs dirigeants des Partis Communistes du monde entier, offraient à leurs étudiants une connaissance beaucoup plus systématique et approfondie du marxisme par rapport à ce qui se passait dans leurs pays d’origine. En effet, si l’on étudie les textes de la querelle entre Kordatos et Zevgos, on perçoit immédiatement lequel des deux avait une connaissance plus avancée des œuvres originales de Marx et d’Engels, lequel était capable de citer sans cesse des passages de leurs ouvrages

[le rétablissement en 1974 de la démocratie en Grèce après la Dictature des Colonels], lorsque certaines personnes qui constituaient alors l’intelligentsia marxiste ou marxisante commencent à entrer dans les Universités grecques, d’où ils avaient été jusque-là exclus pour des raisons politiques. Sur la première des deux ruptures, voir *Ματαρόα 1945: Από το μύθο στην ιστορία*, éd. Nicolas Manitakis et Servanne Jollivet (Athènes: École Française d’Athènes et Asini, 2018), surtout 9–74; Nicolas Manitakis, *To Γαλλικό Ινστιτούτο Αθηνών (1915–1961): Η Αειφορία των Ελληνογαλλικών Πολιτιστικών Σχέσεων* (Athènes: Asini, 2022), 240–65; Ioanna Petropoulou, “Για την ιστοριογραφία της πρώτης Μεταπολίτευσης: Τρεις θεσμικές προϋποθέσεις,” dans *Συναντήσεις της ελληνικής με τη γαλλική ιστοριογραφία από τη Μεταπολίτευση έως σήμερα, με την ενκαυρία της συμπλήρωσης 40 χρόνων από την ίδρυση της Εταιρείας Μελέτης Νέου Ελληνισμού (1971–2011)*, éd. Vangelis Karamanolakis, Maria Couroucli et Triantafyllos E. Sklavenitis (Athènes: École Française d’Athènes, FNRS et AEHM–Μνήμων, 2015), 30–34.

¹³ Kostis Karpozilos, “Σεραφείμ Μάξιμος: Ένας διεθνικός επαναστάτης,” dans Serapheim Maximos, *Αναμνήσεις (1908–1924)*, éd. Popi Polémi (Athènes: Themelio, s. d.), 40.

¹⁴ Karpozilos, “Σεραφείμ Μάξιμος,” 40.

¹⁵ Voir, à titre indicatif, Josephine Fowler, *Japanese and Chinese Immigrant Activists: Organizing in American and International Communist Movements, 1919–1933* (New Brunswick: Rutgers University Press, 2007) 63–73; Julia Köstenberger, “Die Geschichte der ‘Kommunistischen Universität der nationalen Minderheiten des Westens’ (KUNMZ) in Moskau 1921–1936,” *Jahrbuch für historische Kommunismusforschung* (2000/2001): 248–303.

- mais aussi, et *surtout*, des ouvrages de Lénine et de Staline - pour défendre ses positions. En somme, ceux que l'on a appelé les *Kutvides* furent les porteurs non seulement d'un *capital politique* décisif pour le rôle que le Komintern les préparait à jouer, et qu'ils ont en effet joué, dans l'histoire du communisme grec, mais aussi d'un *capital culturel et théorique* non moins négligeable, qui leur a permis de dominer la littérature marxiste en Grèce dans les années 1930 et 1940.

Si l'on examine donc plus attentivement les textes de la querelle entre Zevgos et Kordatos, on constate que le premier texte que Zevgos rédige contre Kordatos pose la question des catégories marxistes employées par ce dernier, de leur définition et de leur emploi spécifique; il s'agit par conséquent d'un essai de contenu purement théorique.¹⁶ Ce texte sera suivi d'un autre où Zevgos critique Kordatos en tant qu'historien de la Révolution de 1821, mais qui commence également par des remarques sur son marxisme. Plus tard, deux autres essais de Zevgos discutent l'œuvre de Kordatos en tant qu'historien du mouvement ouvrier et en tant qu'économiste, et la série s'achève avec deux articles de contenu à la fois politique et théorique.¹⁷ Pourtant, le point commun de toutes ces publications est ce que l'on peut considérer comme l'insuffisance théorique de Kordatos, dont les conceptions sont traitées par Zevgos comme une altération, une violation flagrante des principes du marxisme-léninisme dans son intégralité.

Dans sa réponse à Zevgos, Kordatos saisit l'occasion pour affirmer que c'est sa propre conception du marxisme qui est la plus proche des idées de Marx lui-même. Par exemple, face aux accusations de Zevgos selon lesquelles "Kordatos ... ne considérant que les outils comme la force motrice de l'histoire et ignorant le rôle de la lutte des classes",¹⁸ envisage de manière "schématique" le développement de la société et "réduit à la nature, [c'est-à-dire] à des causes extérieures, le développement des forces productives",¹⁹ ce qui lui fait adopter une

¹⁶ En effet, comme l'annonce Zevgos lui-même dans ce premier article de la série: "Avant d'entrer dans l'examen des travaux de Y[anis] K[ordatos], nous nous attarderons d'abord sur l'analyse de sa méthodologie 'marxiste' et comparerons son propre 'marxisme' avec le marxisme de Marx." Yannis Zevgos, "Ο 'Μαρξιστής' Γ. Κορδάτος ιστορικός της μπορζουάζιας," *Κομμουνιστική Επιθεώρηση* 2, no. 20 (1933): 19.

¹⁷ Voir Yannis Zevgos, "Ο Γ. Κορδάτος, σαν πλαστογράφος της ιστορίας του μπολσεβίκικου κόμματος," *Κομμουνιστική Επιθεώρηση* 2, no. 24 (1933): 8–15; Zevgos, "Ο Γ. Κορδάτος αντιπροσωπευτικός τύπος."

¹⁸ Yannis Zevgos, "Ο Γ. Κορδάτος, σαν ιστορικός της επανάστασης του 1821," *Κομμουνιστική Επιθεώρηση* 2, no. 21 (1933): 26.

¹⁹ Yannis Zevgos, "Ο Γ. Κορδάτος σαν οικονομολόγος στις πρώτες γραμμές της αντεπανάστασης," *Κομμουνιστική Επιθεώρηση* 2, no. 23 (1933): 9.

méthodologie “économiste”, “mécaniciste”,²⁰ et une conception “fataliste”,²¹ donc “métaphysique”, de l’histoire, ce dernier répond de manière non moins cinglante:

Nous nous posons donc une bonne question: l’homme a-t-il un libre-arbitre? Il semble que Zevgos oublie ou ne connaisse pas un problème qui n’est pas récent dans la philosophie en général ... Y a-t-il de l’arbitraire? Zevgos admet que cela existe. Mais Marx et, avec Marx, tous les marxistes acceptent le déterminisme, et non l’arbitraire. Bien entendu, Marx et les marxistes ne nient pas la volonté des hommes et n’enseignent pas que les phénomènes sociaux se produisent d’eux-mêmes, sans l’agir de l’humain. Le marxisme, en deux mots, ne nie pas la volonté humaine en général, mais l’explique. C’est là le problème. Où est donc le matérialisme mécaniste et vulgaire de Kordatos?²²

De ce bref extrait, on déduit que, malgré le caractère parfois simpliste de leurs arguments respectifs, ces auteurs n’ont pas hésité à soulever des questions plus abstraites et générales et que leurs points de vue et leurs querelles sur des questions historiographiques s’appuyaient incontestablement sur des positions théoriques. En réalité, celles-ci n’étaient pas des prétextes, comme l’on aurait peut-être pu le penser. Par exemple, dans le contexte de la même querelle, Zevgos pose la question de l’interprétation du marxisme avancée par Kordatos pour arriver finalement à un jugement purement politique concernant le rôle historique de la bourgeoisie grecque, jugement qui, si je peux le dire ainsi, renvoie à une polémique qui garde toute son actualité:

Kordatos avec son marxisme à lui se présente comme un apologiste du parasitisme de la bourgeoisie grecque ... Il a l’intention de dégager la bourgeoisie grecque de toute responsabilité historique quant au faible développement des forces productives. [Pour Kordatos] c’est la pauvreté naturelle du sol grec qui est responsable à la fois du retard de l’économie agricole et du faible développement de l’industrie ... Y. K. est incapable de penser historiquement, incapable de comprendre que la productivité du sol est elle aussi un phénomène historique.²³

Or, les conceptions différentes de la théorie marxiste se traduisent ici à la fois par des interprétations historiographiques différentes et par des engagements

²⁰ Zevgos, “Ο ‘Μαρξιστής’ Γ. Κορδάτος,” 20.

²¹ Zevgos, “Ο Γ. Κορδάτος, σαν ιστορικός της επανάστασης,” 26.

²² Yanis Kordatos, “Αμυνα και αντεπίθεση: Παραχαράκτες κειμένων και κομπογιαννίτες του μαρξισμού. Απάντηση σε μια κριτική, που απευθύνεται και στα μέλη του Κ.Κ.Ε.,” dans Zevgos et Kordatos, *Πολεμική για τον χαρακτήρα*, 79.

²³ Zevgos, “Ο Γ. Κορδάτος σαν οικονομολόγος,” 7–9.

politiques fondamentalement dissemblables, comme dans le cas de l'image que se font les deux écrivains de ce que l'on appelle la "révolution sociale":

Le "facteur économique", la perfection automatique des outils, ne conduit pas fatallement à la révolution, comme le veut Y. Kordatos ... Ce qui amène à la révolution, c'est *seulement* l'exacerbation de la lutte des classes, en tant que manifestation de la contradiction sociale fondamentale ... Kordatos aperçoit la révolution comme les réformistes l'ont toujours aperçue, et comme en parlent les sociaux-démocrates, qui ne lui donnent qu'un contenu économique, qui la voient dans le développement quotidien des outils, qui la limitent à la seule innovation technique, laquelle se produit avec le développement illimité des outils ... sans conflit social et sans révolution.²⁴

Les sources principales de leur formation marxiste

Tout compte fait, on peut dire que tant pour les marxistes grecs autodidactes tels que Skliros et Kordatos, qui avaient une connaissance plutôt limitée des textes originaux de Marx et d'Engels, que pour ceux qui avaient fréquenté les écoles du Komintern en Russie (Zevgos, Maximos, etc.), il y eut deux sources principales de formation théorique à la pensée marxiste; et il est significatif qu'il s'agisse de deux ouvrages classiques du matérialisme historique dominés par des concepts centraux différents de Marx et d'Engels:²⁵ d'une part, c'est le *Manifeste du parti communiste* (1848),²⁶ que les marxistes de l'époque, en Grèce comme partout, considéraient non pas simplement comme un texte d'impulsion politique, de propagande si on le préfère, mais comme la quintessence de l'analyse marxiste de la "lutte des classes"; de l'autre, c'est la célèbre "Préface" de Marx dans l'*Introduction à la Critique de l'économie politique* de 1859, texte qui mettait l'accent sur le développement historique des différents "modes de production", en commençant par le "mode de production asiatique" pour arriver finalement au capitalisme *via* les modes "antique" et "féodal". Certes, tous les efforts des marxistes grecs de l'époque – à l'image, bien évidemment, des héritiers directs de Marx et d'Engels, des grands penseurs marxistes de l'époque de la Seconde Internationale – furent consacrés à la combinaison des deux concepts et des

²⁴ Zevgos, "Ο 'Μαρξιστής' Γ. Κορδάτος," 23.

²⁵ Cf., à ce propos, Arthur M. Prinz, "Background and Ulterior Motive of Marx's 'Preface' of 1859," *Journal of the History of Ideas* 30, no. 3 (1969): 437–50; Eric J. Hobsbawm, "Introduction," dans Karl Marx, *Pre-Capitalist Economic Formations*, trad. Jack Cohen (New York: International Publishers, 1965), 11.

²⁶ À propos du *Manifeste*, voir, entre autres, *The Communist Manifesto: Karl Marx and Friedrich Engels*, éd. Jeffrey C. Isaac (New Haven: Yale University Press, 2012); *The Communist Manifesto Now*, éd. Leo Panitch et Colin Leys, *Socialist Register* 34 (1998).

schémas théoriques correspondants, c'est-à-dire essentiellement à la subordination directe, *mécanistique* dirions-nous aujourd'hui, de la "lutte de classes" au schéma évolutionniste de la succession historique des "modes de production", une entreprise qui, bien sûr, posait dès le début plusieurs problèmes théoriques ainsi que politiques.

Mais si les références de ces penseurs se partageaient entre le *Manifeste* de 1848 et la "Préface" de 1859, l'impression que l'on retire de l'étude de leurs textes est qu'ils considéraient comme le sommet de la sagesse marxiste, et, par conséquent, comme le point de départ de leurs recherches sur l'histoire de la société grecque moderne, la conception, à savoir la "loi", des cinq "étapes" du texte marxien de 1859, une "loi" qu'ils percevaient comme la contribution la plus importante de Marx à la compréhension théorique de l'histoire humaine. Même ceux d'entre eux qui ne tendaient pas à assimiler le marxisme à une théorie de l'évolution sociale, comme ce fut le cas en effet pour Géorgios Skliros et, dans une certaine mesure, pour le jeune Kordatos, qui fut initié au marxisme en lisant les œuvres de Skliros,²⁷ tous étaient convaincus d'une chose: que l'apport du philosophe allemand à la compréhension du mécanisme du changement historique avait culminé, en 1859, dans la formulation de la métaphore "infrastructure-superstructure", dans l'interprétation du rapport entre "forces productives" et "rapports de production" et, surtout, dans ce que l'on a appelé "la loi des cinq étapes de l'évolution de la société humaine", à savoir la juxtaposition de la succession historique des "modes de production" ("asiatique, antique, féodal, bourgeois"; auxquels il fallait toujours ajouter le mode de production *socialiste* d'une société à venir, avec qui commencerait la véritable histoire de la société humaine, sa "préhistoire" s'étant achevée avec la société bourgeoise).²⁸ Bref, toute la contribution marxienne à la compréhension du changement historique était ainsi condensée en trois pages à peine dans la version originale de ce texte...²⁹

²⁷ La réduction du marxisme à une théorie de l'évolution sociale – à une *théorie de l'évolution des espèces sociales*, si je puis utiliser ce terme – est omniprésente dans l'œuvre de Skliros; pour des parallèles entre Marx et Darwin, voir *Ἐργα Γ. Σκληρού*, 141–43 et 172. La perception du marxisme avancée par Skliros avait profondément influencé le jeune Y. Kordatos, malgré la critique de ce dernier à l'égard du penseur qui, comme il l'admettait lui-même, avait initié l'intelligentsia grecque aux idées du marxisme; à ce propos, voir Yanis Kordatos, *Η κοινωνική σημασία της Ελληνικής Επαναστάσεως του 1821* (Athènes: Vassileiou, 1924), vi–xiv; Yanis Kordatos, *Προοδευτικές μορφές στην Ελλάδα* (Athènes: Institut Historique et Philologique Y. Kordatos, 1966), 37–42.

²⁸ Voir Karl Marx, *Contribution à la critique de l'économie politique*, trad. Maurice Husson et Gilbert Badia (Paris: Éditions sociales, 1972; édition électronique), 18–19.

²⁹ Voir Karl Marx, *Zur Kritik der politischen Ökonomie* (Berlin: Franz Duncker, 1859), iv–vi.

Endogénéité et exogénéité du changement historique

Je suis pourtant enclin à considérer que le traitement de cette conception historique comme une vraie “loi”, qui ne pouvait être mise en question sans encourir des soupçons de “déviation” antimarxiste, de “trahison” de classe et d’autres “crimes” théoriques et politiques de ce type, n’a nullement empêché les penseurs marxistes grecs de l’époque de tenter des interprétations et des applications qui échappaient vraiment à ce qui pourrait être perçu comme la reproduction stérile d’un modèle pré-déterminé. En d’autres termes, bien que les marxistes grecs de la première moitié du XXe siècle soient restés en fin de compte captifs des rigidités du schéma évolutionniste, ils ont tout de même cherché à interpréter la formation de la société grecque moderne sur la base de conceptions qui posaient, d’une manière ou d’une autre, la question de l’indétermination historique, et qui remettaient essentiellement en cause – quoique jamais explicitement, bien évidemment – le déterminisme économique et l’inf�xible logique téléologique qui imprégnait la dite “loi” dans ses lectures dominantes. De la distinction proposée par Skliros entre “événements sociologiques [c'est-à-dire économiques] normaux” et “événements historiques anormaux”,³⁰ aux positions de Zevgos sur la manière dont l’émergence des couches bourgeoises grecques fut déterminée par les singularités de la “formation socio-historique” ottomane marquée par la “barbarie orientale”,³¹ en passant par les remarques de Maximos sur les particularités de la bourgeoisie grecque et la nécessité de situer son rôle historique dans le système capitaliste mondial,³² les textes des marxistes grecs de l’époque sont pleins d’élaborations plus ou moins originales; ce sont elles qui ont ouvert la voie, sinon plus, aux quêtes de l’histoire économique et sociale grecque de nos jours et elles conservent, à mon avis, une certaine pertinence jusqu’à aujourd’hui.

D’autre part, la littérature pertinente a souligné à plusieurs reprises qu’un problème posé par la lecture dominante de la “Préface” de 1859 était que, pour que la “loi” dite des cinq étapes ait un sens, telle qu’elle était comprise par les marxistes de l’époque, le changement historique devait être considéré comme se produisant toujours de manière *endogène* dans telle ou telle société.³³ Autrement

³⁰ Voir plus bas note 39.

³¹ Voir plus bas note 37.

³² Voir plus bas notes 48 et 49.

³³ Cf. “Generally speaking, the ‘immanentism’ of the endogenous image is juxtaposed to a conception of development as the result of the intrusion of exogenous factors in the play of history. In other words, it is from the assumption of the endogenous character of development that the notion of change as a natural, continuous, and orderly process is derived ... The very intelligibility of history – that is, the idea that history has a meaning that is possible to decipher – is geared to, indeed entirely dependent on, the conviction that the process of historical

dit, la “Préface” de 1859 focalisant l’intérêt de l’analyse sur “les contradictions de la vie matérielle”, c’est-à-dire sur “le conflit qui existe entre les forces productives sociales et les rapports de production” au sein de chaque mode de production, l’interprétation du changement historique par les marxistes de l’époque tendait à sous-estimer, sinon à taire, ce que l’on peut considérer comme les *facteurs exogènes* d’une transformation historique quelconque. Un problème fondamental était donc de décider comment les marxistes devaient expliquer les changements historiques qui ne pouvaient pas être aisément considérés comme le résultat de développements endogènes, c’est-à-dire qui n’étaient pas manifestement nés de contradictions internes dans telle ou telle “formation socio-historique”, mais qui avaient des causes indubitablement extérieures, comme dans le cas des conquêtes militaires. Une question à ce point cruciale était, bien sûr, au-delà de ce que Marx, Engels et leurs épigones avaient signalé sur ces événements exogènes tels que les invasions et les conquêtes militaires,³⁴ qu’est-ce qu’ils percevaient en tant que “formation socio-historique”: quelle était alors leur unité d’analyse et quelles étaient ses limites spatiales et temporelles, géographiques et historiques, afin que parler d’endogénéité ou d’exogénéité du changement historique acquière un sens? Or le problème fut, à mon humble avis, que (sans que cela ne fût jamais expliqué ni étayé théoriquement par la plupart des épigones de Marx et d’Engels, et je ne parle pas seulement des marxistes grecs), en dépit des analyses multidimensionnelles de Marx lui-même,³⁵ on

development must be continuous, ordered, and endogenous.” Padelis Lekas, *Marx on Classical Antiquity: Problems of Historical Methodology* (Brighton: Wheatsheaf Books, 1988), 32 et 39.

³⁴ Voir, par exemple, Karl Marx, *Fondements de la critique de l’économie politique*, “*Grundrisse der Kritik der politischen Ökonomie*”, ébauche de 1857–1858. En annexe: *Travaux des années 1850–1859*, trad. Roger Dangeville, 2 vols (Paris: Éditions Anthropos, 1967–68), 1:54–55: “Pour ce qui est des conquêtes, il y a trois possibilités. Le peuple conquérant impose au peuple vaincu son propre mode de production (ce que les Anglais font de nos jours en Irlande, et à un degré moindre en Inde); ou bien laisse subsister l’ancien mode de production et se contente de prélever un tribut (à la manière des Turcs et des Romains); ou enfin il y a une interaction qui donne naissance à une forme nouvelle, une synthèse (ce qu’ont réalisé les conquêtes germaniques dans certains pays). Dans tous les cas, ce qui est déterminant pour la nouvelle forme de distribution, c’est le mode de production, que ce soit celui du peuple conquérant, du peuple soumis ou celui qui résulte de la combinaison des deux.” Toujours est-il que les *Grundrisse*, les *Manuscrits de 1857–1858*, n’étaient pas parmi les textes marxiens que les marxistes grecs de l’époque pouvaient connaître, puisque ceux-là furent publiés pour la première fois à Moscou en 1939–1941.

³⁵ Voir, par exemple, Karl Marx, *Le 18 Brumaire de Louis Bonaparte* (Paris: Les Éditions sociales, 1969), où le philosophe allemand se déplace sans cesse entre différents niveaux d’analyse: local, national, international, global, etc.

entendait comme “formation socio-historique” la “société nationale”. Par conséquent, l’unité de l’analyse a été assimilée, identifiée dans la plupart des cas, à une “nation”, ou même à un “État-nation”, donc à une entité politique du présent, qui a été ainsi projetée *rétrospectivement, à rebours*, dans le passé historique, sur la base d’une conception qui se distinguait clairement par son *anachronisme* et son *ethnocentrisme*.

Ethnocentrisme et “anomalie historique”. La question de la “particularité grecque”

Or, qu’est-ce que cela signifiait dans le cas de l’histoire grecque moderne? Tout d’abord, il est évident que, de cette manière, la conception nationaliste de l’histoire, que les marxistes de l’époque avaient très consciemment fait sortir par la porte, rentrait tout de même par la fenêtre. Mais là où les conséquences étaient les plus visibles, c’était dans le traitement d’une question cruciale, à savoir l’interprétation de la société d’où avait émergé l’événement de l’histoire grecque moderne qu’ils voulaient expliquer plus que tout autre, la Révolution de 1821. La société qu’il fallait étudier pour expliquer cette Révolution était bien entendu la “société conquise”, celle qui avait été créée par la conquête ottomane. Il fallait donc expliquer la conquête ottomane elle-même, et cela évidemment suivant les termes de la “loi” des cinq modes de production de la “Préface” de 1859, qui étaient pour les marxistes les cinq grandes étapes du développement de la société humaine. Il fallait donc comprendre à quelle étape de ce développement correspondait l’Empire byzantin, à quelle étape l’on devait ensuite ranger l’Empire ottoman, et, *last but not least*, repérer quelles avaient été les “contradictions” endogènes qui avaient marqué la formation socio-historique antérieure, à savoir Byzance, et qui l’avaient fait finalement succomber devant les conquérants ottomans.³⁶

Ainsi, et sans pouvoir entrer ici dans des détails historiographiques, qui sont pourtant d’une grande importance en eux-mêmes, la conclusion que ces penseurs avaient tendance à tirer était que la conquête ottomane avait maintenu la “société grecque” à l’étape de développement social à laquelle elle se trouvait déjà, à savoir l’étape féodale,³⁷ étant donné que l’Empire ottoman était un État

³⁶ Cf., à ce propos, Koubourlis, “Η αντίληψη περί ιστορικής μεταβολής.”

³⁷ Voir par exemple les formules sarcastiques de Zevgos dans la critique qu’il adresse à Kordatos: “Seul un historien qui ignore l’histoire [ανιστόρητος], comme Y[anis] K[ordatos], peut écrire que le régime turc ‘fut d’un type socio-économique entièrement nouveau’ par rapport à la Byzance féodale. Nous, le commun des mortels, nous pensons que le régime turc qui a succédé à Byzance était aussi féodal, bien qu’avec ses propres particularités. Le marxiste

féodalo-militaire comme Byzance.³⁸ Plus précisément, ceux qui adoptèrent cette position concluaient que l'Empire ottoman était une formation socio-historique moins "avancée" historiquement par rapport à celle qui l'avait précédée, l'Empire byzantin; il s'agissait par conséquent d'une véritable "régression", que l'on devait soit appeler, comme le faisait en effet Skliros, une authentique "anomalie historique"³⁹ soit comprendre comme une certaine "particularité" de la société

Y[ani]s K[ordatos] nous informe qu'il s'agissait d'un 'type socio-économique entièrement nouveau'. Peut-être, à son avis, était-il capitaliste! Il ne peut non plus être exclu qu'il ait été socialiste!", Zevgos, "Ο Γ. Κορδάτος αντιπροσωπευτικός τύπος," 6. Toujours est-il que, dans d'autres textes, Yannis Zevgos, *Σύντομη μελέτη της νεοελληνικής ιστορίας*, 3e édition (Athènes: G. Nisiotis, s.a.), 9, parle de l'Empire ottoman comme d'une formation socio-économique moins développée du point de vue de l'évolution générale de la société par rapport à Byzance, une formation socio-économique qui a tout changé dans la région du Sud-Est européen: "Dans les pays qui constituaient l'Empire byzantin, une situation complètement différente s'est formée avec la domination ottomane ... La barbarie orientale règne en maître. Et dans les anciens pays byzantins, nous avons une régression économique et intellectuelle. Les Turcs ottomans étaient économiquement plus arriérés que les peuples qu'ils avaient conquis."

³⁸ Les marxistes grecs de l'époque ne distinguaient pas entre la féodalité occidentale et une certaine "féodalité byzantine", comme ce sera le cas après la Seconde Guerre Mondiale, lorsque les historiens grecs marxistes feront la connaissance de tels débats auprès de la communauté scientifique occidentale. Cf., à ce propos, Hélène Antoniadis-Bibicou, "Byzance et le mode de production asiatique," *La Pensée* 129 (1966): 47–72; *Le féodalisme à Byzance: problèmes du mode de production de l'empire byzantin* (Paris: Les Éditions de la Nouvelle critique, 1974); Hélène Ahrweiler, "La 'pronoia' à Byzance," dans *Structures féodales et féodalisme dans l'Occident méditerranéen (Xe-XIIIe siècles). Bilan et perspectives de recherches. Actes du Colloque de Rome (10-13 octobre 1978)* (Rome: École Française de Rome, 1980) 681–689.

³⁹ Skliros parle ouvertement de la conquête ottomane comme d'une "anomalie historique" qui a eu comme conséquence une série de "paradoxes" et de "spécificités" qui caractérisent depuis lors la société grecque; voir *Ἐργα Γ. Σκληρού*, 212–17. Il tient même à corroborer cette conception sur la base d'une thèse générale selon laquelle le marxisme tend à ne s'occuper que des "événements historiques normaux" (le "développement tranquille" des systèmes sociaux, c'est la formulation exacte), tandis que pour les "événements historiques anormaux", tels que les grandes conquêtes militaires, on est obligé de recourir à la science historique: "La théorie marxiste explique les phénomènes sociaux et le développement social sur la base du facteur économique et technique en particulier ... Cependant, pour nous du moins, cette théorie n'a de signification absolue qu'en ce qui concerne la vie intérieure, le développement tranquille et ordonné d'une société, indépendamment des événements violents qui viennent de l'extérieur et qui peuvent altérer la constitution sociale normale et la forme de cette société. Ces événements violents peuvent être une guerre destructrice, l'asservissement à une race étrangère, l'apparition d'un Alexandre le Grand ou d'un Napoléon, ou un grand mouvement religieux, etc., qui entraînent un bouleversement général pendant un certain temps dans la vie de la société. Ce sont donc des événements purement historiques, hors de la vie économique

grecque, pour employer le terme-clé de la Résolution du fameux 6e Plénum du Parti Communiste Grec en 1934, où a eu lieu le grand changement de paradigme interprétatif de la part du marxisme grec à propos de la compréhension de l'émergence et du caractère de la société grecque moderne (de son passage au capitalisme en particulier) ainsi que de la position politique qui en résultait pour les communistes grecs vis-à-vis de la bourgeoisie de leur pays.⁴⁰

Les classes sociales et le sous-développement grec

Mais ce n'étaient pas seulement les formations socio-historiques du passé qui s'identifiaient aux sociétés nationales du présent; il en allait de même pour les subdivisions d'une formation socio-historique, à savoir pour les "classes sociales", qui avaient ainsi, elles aussi, un caractère fondamentalement national. Il est par exemple révélateur que ces penseurs tendissent à chercher dans le passé historique ce que Skliros appelait "l'aristocratie de la nation grecque". En d'autres termes, ils s'efforçaient de déterminer si, au lendemain de la conquête ottomane, une certaine "classe féodale grecque", *id est* l'ancienne aristocratie byzantine, avait survécu, ou bien si elle avait disparu en raison des violences ottomanes, de son éventuelle fuite vers l'Occident, etc. Cela posait un certain nombre de problèmes d'interprétation historique et donnait naissance à des lacunes et à des contradictions. Il n'est donc pas étonnant que les réponses à ce propos fussent fort différentes: l'aristocratie byzantine a disparu, écrivait Skliros,⁴¹ non, elle a

quotidienne normale de la société ... Ce sont précisément ces éléments auxquels la conception économique marxiste ne prête pas beaucoup d'attention et qui sont laissés à l'examen de [la science de] l'histoire", *Ἐργα Γ. Σκληρού*, 175-76.

⁴⁰ Voir Angelos G. Elefantis, *H επαγγελία της αδύνατης επανάστασης: Κ.Κ.Ε. και αστισμός στον μεσοπόλεμο*, 3e édition (Athènes: Themelio, 1999), 245 et suite.

⁴¹ "Byzance, comme tous les États de son époque, était une construction purement féodale-aristocratique ... Sa fin fatale était inévitable et, après une résistance héroïque, les dernières reliques de la Byzance aristocratique succombèrent au nombre et à la fureur guerrière d'un nouvel ennemi irrésistible, les Turcs ... Ici, le développement normal de la Byzance grecque, en tant qu'État aristocratique indépendant, est brusquement interrompu, et une nouvelle période de vie irrégulière commence, qui complique et déforme le développement ultérieur de la nation grecque ... Pour mieux comprendre le développement anormal ultérieur de la nation subjuguée et ses résultats actuels, il ne serait peut-être pas inutile d'indiquer ce qu'aurait été le développement normal de l'État byzantin si ce dernier ne s'était pas soumis aux Turcs ... Par conséquent, le développement ultérieur [de la nation grecque] a pris un caractère particulier. Parmi les vestiges de l'aristocratie grecque qui ont échappé à la destruction, certains ont fusionné et d'autres se sont progressivement réconciliés avec le nouveau conquérant, devenant ses fidèles serviteurs. Depuis lors, la nation grecque est essentiellement privée de son aristocratie!", *Ἐργα Γ. Σκληρού*, 109-11.

survécu, répondait Kordatos, et donc rien n'a changé pour les paysans grecs;⁴² elle avait disparu, et c'est pourquoi les "couches féodales" grecques de la période ottomane avaient une origine très différente et s'affairaient à des activités plutôt commerciales, affirmait de son côté Zevgos,⁴³ etc. Or, si les nations sont un phénomène de l'ère bourgeoise, comme d'ailleurs ces penseurs le soutenaient en principe, en acceptant à cet égard, et avec beaucoup de cohérence et de ferveur, la doctrine marxiste fondamentale, alors comment, pourquoi et dans quelle mesure les différentes "aristocraties" de l'ère pré-nationale devaient-elles être traitées comme des "classes nationales"?

Une autre question était en relation directe avec celle de cette "classe féodale grecque", mais elle était décidément plus importante politiquement; c'était la question des "particularités", et même des "responsabilités historiques" de la bourgeoisie grecque. Encore une fois, il s'agit essentiellement de différentes versions de la tentative des marxistes grecs de l'époque d'échapper aux pièges de la "loi des cinq étapes". La première interprétation, qui renvoie aux parentés étonnantes entre l'évolutionnisme déterministe, typique de la Seconde Internationale, de Géorgios Skliros et le stalinisme de Yannis Zevgos, allait un peu comme suit: du fait que l'aristocratie byzantine avait disparu à la suite de la conquête ottomane (parce qu'elle avait été décimée par les Ottomans, ou qu'elle avait fui vers l'Occident, ou tout simplement parce qu'elle s'était convertie à l'Islam), l'émergence des "couches dirigeantes du peuple grec" au lendemain de la conquête avait dès le début un caractère "particulier", car ces couches, qui n'avaient pas initialement accès à la propriété foncière, devaient nécessairement s'affirer à des "activités bourgeoises", telles que le commerce et l'usure.⁴⁴ Cela concernait à la fois les notables au niveau local et, plus tard, les Phanariotes dans la capitale de l'Empire ottoman; avec leurs richesses, mais aussi grâce à leurs rapports avec l'Église orthodoxe, les uns pouvaient affirmer les impôts, et les autres acheter des dignités dans l'Appareil d'État des conquérants ottomans. En bref, ce que ce schéma interprétatif soulignait, c'est que le développement bourgeois en Grèce avait inévitablement un caractère singulier et qu'il donna finalement naissance à une "alliance contre nature" entre la bourgeoisie naissante et les couches "féodales" ou "semi-féodales" telles que celles des notables, des Phanariotes et du clergé.⁴⁵

Dans le cadre de la deuxième interprétation, l'élément extérieur renvoyait aux pays de l'Occident capitaliste développé. C'est le cas de Kordatos après 1927,

⁴² Voir Kordatos, *H κοινωνική σημασία*, 34–39, 41 et 44.

⁴³ Voir Zevgos, *Σύντομη μελέτη*, 21–22.

⁴⁴ Voir Zevgos, *ibid.*, 15–16.

⁴⁵ Voir Zevgos, *ibid.*, 11 et 18.

notamment dans son livre intitulé *Introduction à l'histoire du capitalisme grec*,⁴⁶ et de Serapheim Maximos à la fin des années 1930, qui avait suivi des cours d'histoire économique en France.⁴⁷ Ici, la spécificité de la bourgeoisie grecque est réduite à sa dépendance par rapport aux classes capitalistes occidentales, à savoir au fait qu'elle avait toujours été obligée de coopérer avec elles, jouant un rôle fondamentalement déterminé par autrui, transactionnel, intermédiaire, bref auxiliaire, par rapport à elles.⁴⁸ En somme, il s'agit en l'occurrence de la conception d'une “bourgeoisie semi-péphérique”, comme on l'appelle aujourd'hui,⁴⁹ qui a produit un capitalisme grec “rabougrí”, caractérisé par un secteur économique tertiaire hypertrophié, aboutissant depuis lors, comme l'écrivait Maximos, à une condition historique et politique fort décevante:

deux siècles après l'époque [de l'émergence de la bourgeoisie grecque], la Grèce est encore un pays à l'économie arriérée, où de nombreux produits sont exportés à l'état brut, tout comme c'était le cas à l'époque, tandis que ses richesses naturelles restent inexploitées.⁵⁰

Nation “en soi” et nation “pour soi”

Quoi qu'il en soit, dans les deux schémas interprétatifs, Byzance était considérée comme le passé “féodal” évident de la “nation grecque”, et cela, comme je l'ai déjà noté, malgré la certitude des marxistes grecs de l'époque que la “nation”

⁴⁶ Voir Yanis Kordatos, *Εισαγωγή εις την ιστορίαν της ελληνικής κεφαλαιοκρατίας* (Athènes: Panepistimiakon Vivliopoleion A. N. Kololou, 1930).

⁴⁷ Socrates Petmezas, “Αναζητώντας τους υλικούς όρους της οικονομικής καθυστέρησης: Οικονομική και κοινωνική ιστορία της Ελλάδας κατά τα πρώτα νέα χρόνια,” dans *Συναντήσεις της ελληνικής με τη γαλλική ιστοριογραφία*, 129.

⁴⁸ “Le rôle du capital grec est façonné par l'état des choses en tant que rôle intermédiaire. Et il en a été ainsi même après l'indépendance [de la Grèce]. Cependant, c'était un de ces rôles intermédiaires sans lesquels l'activité commerciale qui se déroulait non seulement dans la Grèce occupée par les Turcs mais dans tout l'Orient ne pouvait être comprise.” Serapheim Maximos, *Η αγγή του ελληνικού καπιταλισμού, Τουρκοκρατία 1685–1789*, éd. Loukas Axelos, 3e édition (Athènes: Stochastis, 1973), 27.

⁴⁹ Immanuel Wallerstein jusqu'à très récemment et Maximos à son époque doivent leurs conceptions et leurs catégories d'analyse aux théoriciens marxistes de la Seconde et, surtout, de la Troisième Internationale (Komintern) qui ont développé la problématique sur l'impérialisme et les puissances “péphériques” et “semi-péphériques” dans le contexte de la division du travail au sein du système capitaliste mondial; voir l'analyse pénétrante des origines de la théorie du système-monde capitaliste de Daniel Chirot et Thomas D. Hall, “World-System Theory,” *Annual Review of Sociology* 8 (1982): 81–106.

⁵⁰ Maximos, *Η Αυγή*, 28.

est une “catégorie historique”, dont l’émergence va de pair avec la formation de la bourgeoisie moderne.⁵¹ Cette contradiction renvoie à deux problèmes d’interprétation historique qui résultent de l’application spécifique du matérialisme historique par les marxistes de l’époque, grecs ou non: la première concerne la fameuse distinction entre “être” et “conscience des hommes”.⁵² Malgré les éclaircissements de Marx (mais aussi de Lénine)⁵³ à cet égard, les épigones ont d’emblée insisté sur la primauté de l’être sur la conscience; d’ailleurs, ceci était dans leur esprit l’essence du matérialisme historique, le point fondamental de la critique marxienne de l’idéalisme. En effet, les marxistes de l’époque n’ont jamais accepté sans objections majeures qu’il était possible pour une entité sociale, telle que la nation ou la classe, d’émerger grâce, par exemple, aux idées et à l’activité historique des avant-gardes intellectuelles; la nation, tout comme la classe, ne pouvait donc qu’exister déjà “en soi”, avant de devenir l’objet d’une conscience sociale, avant de prendre conscience d’elle-même, c’est-à-dire avant de se former en tant que nation “pour soi”.⁵⁴

Cela explique pourquoi, alors que les marxistes grecs de l’époque n’ont jamais accepté ce que leurs adversaires nationalistes affirmaient, à savoir que l’État byzantin

⁵¹ Voir, par exemple, les formules que choisit Skliros pour faire la critique du nationalisme de Ion Dragoumis (1878–1920): “Si M. [I. Dragoumis] … voulait se familiariser un peu avec la science … il comprendrait la véritable signification des mots ‘État’ et ‘nation’ … il apprendrait que ces mots n’existaient pas toujours, ni n’existeront toujours – du moins dans leur sens actuel – mais qu’ils ne sont nés que dans des moments précis de l’évolution sociale pour ne servir que des besoins précis, des besoins de classes sociales précises … Les prolétaires n’adoptent pas aujourd’hui l’idée de nation et de patrie, telle que l’entendent les bourgeois, mais ils lui attribuent un sens et une forme nouveaux qui peuvent servir également leurs propres intérêts, et non pas seulement les intérêts bourgeois! … Nous voyons en Grèce quelques idées abstraites et quelques intérêts vagues d’État, de nation et de patrie servent … nos ploutocrates bourgeois! Et si dans d’autres pays on tient vraiment compte même des intérêts plus généraux, de tout le peuple (par conséquent, de la nation aussi), ceci se fait parce que, là, le peuple a cessé de croire aux ‘idées générales’ de la classe dominante … et il a commencé à tirer raison, en servant et en vivifiant ainsi tant la nation que la patrie”, *Eργα Γ. Σκληρού*, 399–401. Sur Dragoumis, voir, surtout, Michalis Kaliakatsos, “Dragoumis, Macedonia and the Ottoman Empire (1903–1913): The Great Idea, Nationalism and Greek-Ottomanism” (Thèse de Doctorat, Université de Birmingham, 2008); Paraskevas Matalas, *Κοσμοπολίτες εθνικιστές: Ο Μωρίς Μπαρρές και οι ανά τον κόσμο “μαθητές” του* (Heraklion: Panepistimiakes Ekdoseis Kritis, 2021), 247–319 et passim.

⁵² Marx, *Contribution à la critique*, 18.

⁵³ Voir Vladimir I. Lenin, *Materialism and Empirio-Criticism* (Péking: Foreign Languages Press, 1972).

⁵⁴ Sur la distinction entre “classe en soi” et “classe pour soi”, voir, entre autres, Bertell Ollman, “Marx’s Use of ‘Class’,” *American Journal of Sociology* 73, no. 5 (1968): 573–80; Edward Andrew, “Class in Itself and Class against Capital: Karl Marx and His Classifiers,”

tendait de plus en plus historiquement à disposer des traits caractéristiques d'un État-nation (c'est-à-dire de frontières géographiques spécifiques, d'une langue commune, d'une religion commune, d'une conscience politique commune, etc., point de vue auquel les marxistes grecs de l'époque n'ont jamais consenti, considérant toujours Byzance comme un État multi-ethnique de type médiéval), ils parlaient tout de même de Byzance comme du passé immédiat de la "nation grecque moderne".⁵⁵ En d'autres termes, ils admettaient qu'une *nation grecque en soi* existait déjà avant l'ère bourgeoise, mais ils n'acceptaient pas que cette nation ait déjà acquis à l'époque byzantine une conscience de soi, qu'elle était donc devenue alors une *nation pour soi*; pour tout cela, il fallait absolument attendre l'émergence de la bourgeoisie et des rapports de production capitalistes.⁵⁶

Certes, un aspect important de la manière dont ils traitaient ces questions était la correspondance évidente - du moins dans leur esprit - entre, d'une part, les trois étapes majeures de l'évolution sociale d'après l'interprétation dominante de la "Préface" de 1859 et, de l'autre, les trois étapes fondamentales

Canadian Journal of Political Science/Revue canadienne de science politique 16, no. 3 (1983): 577–84; Stanislaw Ossowski, *Class Structure in the Social Consciousness* (Londres: Routledge, 1998), 69–88 et 139–40.

⁵⁵ Voir, par exemple, les formules caractéristiques de Skliros à propos de Byzance mais aussi à propos des conséquences historiques de la conquête ottomane: "Nous devons commencer notre analyse par Byzance à laquelle nous sommes le plus liés historiquement ... Byzance, comme tous les États de son époque, était purement un édifice féodalo-aristocratique: elle portait, bien entendu, en elle tous les traits caractéristiques d'un État aristocratique ... Le peuple était privé de libertés politiques et d'une conscience nationale au sens actuel du mot ... L'État [byzantin], comme c'était le cas dans cette époque par excellence de conquêtes [militaires] ... s'efforçait de soumettre un ennemi vaincu en assimilant la plupart de la classe dominante de ce dernier et en réduisant son peuple inférieur à un matériau agriculteur, ouvrier et, très souvent, militaire ... [Enfin,] Byzance presque entière, avec ses populations déjà très variées, a été soumise aux nouveaux maîtres. C'est ici que s'est interrompue l'évolution normale ultérieure de cette Byzance grecque ... et que commence une nouvelle période de vie anormale qui compliquera et dénaturera l'évolution ultérieure de la nation grecque. Pour comprendre l'évolution anormale ultérieure de la nation soumise ... il n'est pas inutile d'indiquer quelle aurait été l'évolution normale de l'État byzantin s'il n'avait pas été soumis aux Turcs ... Le renversement de l'aristocratie serait survenu au moment où tous les éléments bourgeois de l'État ... auraient déclaré contre elle la révolution politique pour établir la liberté politique ... Après la mise à l'abri des libertés bourgeois, une nouvelle période de conscience raciale et nationale aurait commencé ... Si Byzance était restée indépendante et entière, aujourd'hui elle serait, selon toute probabilité, à l'image des États féodalo-bourgeois européens (tels que la Russie ou l'Autriche)," *Έργα Γ. Σκληρού*, 109–11.

⁵⁶ Cf., à ce propos, Koubourlis, "Τεώριος Σκληρός: Η ταξική πάλη στην υπηρεσία"; Koubourlis, "Géorgios Skliros et la première critique marxiste."

du parcours historique de la nation grecque d'après la conception nationaliste de l'histoire: antique-esclavagiste; médiéval (byzantin et ottoman) – féodal; moderne (néohellénique) – bourgeois. Ainsi, tout en soulignant à toute occasion l'historicité du phénomène national, les marxistes grecs de l'époque ont tout de même adopté cette correspondance et ont surtout essayé de déduire le passage de la société grecque au capitalisme à partir des contradictions endogènes des sociétés byzantine et ottomane.

Conclusion

Mes recherches sur le marxisme grec de la première moitié du XXe siècle, et tout particulièrement sur l'historiographie marxiste grecque de cette époque, me conduisent donc à une conclusion à première vue contradictoire, qui reflète pourtant les antinomies présentes dans la pensée des auteurs que j'étudie: bien que le marxisme grec de l'époque se caractérise par un économisme évident,⁵⁷ produisant dans la plupart des cas des ajustements naïfs de la “loi des cinq étapes” aux impératifs de telle ou telle conjoncture politique, ces auteurs ont malgré tout développé des interprétations historiques qui n'étaient pas toujours attendues et qui ont mis à l'épreuve, d'une manière ou d'une autre, le déterminisme caractérisant l'ensemble de leur pensée. Il est par conséquent impératif d'étudier la production intellectuelle des marxistes grecs de la première moitié du XXe siècle sans perdre de vue la multiplicité des intérêts (théorique, politique, historiographique) de ces auteurs, afin de bien distinguer les différents niveaux d'analyse que propose la lecture de leurs écrits. Toujours est-il que, même dans ce cas, il faut aussi tenir compte du caractère inverse de nos démarches respectives: cette distinction entre théorie, politique et historiographie est fondamentalement analytique; elle fait partie de nos propres préoccupations, des questions que nous nous posons nous-mêmes dans le présent pour comprendre le passé, et elle n'aurait pas été acceptée par les auteurs que nous voulons analyser, étant donné que, dans leur esprit, ce qui présidait en revanche, c'était ce qu'eux-mêmes appelaient “l'unité de la théorie et de la pratique”.⁵⁸

Université de Crète

⁵⁷ Cet économisme est pourtant marqué par une autre grande contradiction qui a trait à l'absence d'analyses de la société grecque moderne sous l'angle de l'histoire économique. Rappelons à ce propos les remarques de Maximos, *H ανγή*, 3, sur la pauvreté de ce champ de recherche scientifique en Grèce, à laquelle le marxisme grec de la première moitié du XXe siècle n'a nullement échappé.

⁵⁸ Voir, par exemple, Zevgos, “Ο Γ. Κορδάτος αντιπροσωπευτικός τύπος,” 6.

